

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Epitre A Monsieur

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

EPITRE

A

MONSIEUR ***.

*OUI, Monsieur, on vous
a dit vrai, quand on vous a ra-
porté que les Œillets ont gagné
chez-moi quelques degrés de fa-
veur de plus qu'ils n'avoient :
oui, sans retracter les éloges,
que j'ai donnés à la Renoncule,
aux Jacintes, aux Tulipes,
& sans négliger leur culture,
j'aime aujourd'hui, plus qu'au-*

A 2

ire-fois les *Œillets* : je me fais un agréable amusement de multiplier ces espèces singulières, qui sorties en quelque façon de nos mains, viennent chaque année enrichir les Parterres de brillantes nouveautés, & y faire l'admiration des Connoisseurs.

Le goût général du Public devenu, plus que jamais, leur partisan, n'a pas peu contribué à ranimer le mien ; & il m'a fait prendre la résolution d'aider ceux qui, avec la même inclination, ne seroient point encore assez instruits. Je leur découvrirai ce que les Livres, les Relations, & mon expérience particulière m'ont appris sur les *Œillets*.

En conséquence de ce projet, & avant que de l'exécuter,

E P T I R E

j'ai relû de nouveau, les Livres qui traitent de cette fleur; j'ai consulté plusieurs personnes intelligentes; j'ai fait & réitéré diverses épreuves. C'est ici le résultat de tous ces soins que je vous offre, Monsieur, & après vous, à quiconque y voudra jeter les yeux.

J'ai profité sans scrupule de ce que j'ai trouvé dans les Livres de sensé, de judicieux, de digne d'être remarqué. Plus on me supposera indigent de moi-même, moins on doit désapprouver que j'aye ainsi puisé dans des fonds étrangers. D'autant mieux que ce n'est point pour m'approprier exclusivement que j'en ai recueilli, je le communique, au contraire, à tous ceux qui voudront me lire. Je ne crois

pas non plus donner lieu à de justes plaintes de la part des Auteurs que j'emprunte. Dès-que je les cite, n'est-ce pas là, consentir que chacun reclame son bien, & le reprenne partout où il le trouvera? D'ailleurs loin de dérober leur gloire aux Ecrivains à qui elle est dûe, ce recueil peut l'augmenter, en faisant connoître leurs noms & leurs Ouvrages à un grand nombre de personnes qui les ignorent, & qui peut-être les ignoroient sans cet écrit.

Je ne me suis pas contenté de rechercher dans le travail des Auteurs qui m'ont précédé, tout ce qui pouvoit décorer le mien; j'ai consulté les experts, & j'ai eû la satisfaction d'en trouver quelques-uns d'un me-

E P I T R E vij

rite distingué, qui ont eu assez de bonne-foi pour répondre à mes questions avec autant d'ingénuité que de lumière. Ingénuité qui n'est point ordinaire, & qu'on peut même dire très-rare, parmi les émules en tout genre; mais plus encore & en particulier parmi beaucoup de Fleuristes. Pour moi j'ai fait usage au profit de mes Lecteurs de ce qui m'a été communiqué. Elles deviendroient utiles, en général, ces communications mutuelles, si la candeur y étoit toujours appelée, & y regnoit. Quæ sine fictitia dicici, sine invidia comunico. Je n'ai point sur cela de secrets que je cache, & je n'en ferai jamais de ce que je pourrai sçavoir d'utile aux autres. Elle est trop

déshonorante pour l'humanité
cette basse jalousie qui porte à
retenir en captivité tant de ré-
serves mystérieuses, pour qu'un
Ecrivain raisonnable puisse l'é-
couter sans tache; ou ne doive
pas rougir, & se corriger s'il
s'en étoit laissé surprendre! Que
les uns enseignent sans envie,
& que les autres apprennent sans
honte. Tout n'en ira que mieux.

Dans le dessein de ne propo-
ser à mes Lecteurs rien qui ne
soit solide, & constaté, j'ai
préalablement mis à une sorte
de coupelle, ce que j'ai retiré
de ces deux sources, la lecture,
& mes correspondances. J'ai
fait moi-même les frais des
épreuves pour épargner aux au-
tres des tentatives incertaines,
& le chagrin de ne s'instruire

E P I T R E 2

que par l'usage ; ce maître don-
 les leçons successives & lentes,
 n'enseignent bien souvent que
 par les fautes qu'on fait sur sa
 route. J'ai critiqué par discus-
 sion, ou rejeté simplement ces
 fastueuses promesses qui bril-
 lent au premier coup d'œil, &
 se démentent à l'essai. Persuadé
 que détruire de fausses opi-
 nions, sans même aller plus
 loin, est un des moyens qui
 servent au progrès de nos con-
 noissances ; & qu'une erreur de
 moins est presque une vérité de
 plus. Si ceux qui ont écrit pour
 nous, en avoient agi de même,
 & nous avoient transmis l'his-
 toire des faits, non celle des
 systèmes, leurs Livres seroient
 moins amples ; mais de combien
 ne seroient-ils pas plus utiles ?

E P I T R E

*Ils ne contiendroient que les fi-
 déles observations d'un esprit
 réfléchi, que les pratiques exac-
 tes d'une main affermie par l'ex-
 périence. On doit ne marcher
 que sur les pas de ce guide af-
 sùré, si l'on veut faire des pro-
 grès en Physique. Le vrai Phi-
 losophe est celui qui par les
 causes annonce les effets, &
 qui des effets bien observés re-
 monte à la découverte des cau-
 ses: il y parvient ainsi, bien
 plus sûrement que par ces sup-
 positions nées d'une imagina-
 tion féconde, & souvent trop
 hardie. Arrêtons nos esprits
 dans les limites que lui prescri-
 vent nos sens, quand il s'agit
 de notions qui sont de leur res-
 sort; comme l'est une histoire
 des fleurs.*

EPI T R E. xi

C'est-là du moins ce que je pense, & ce que j'ai crû devoir faire. Je me suis, au surplus, attaché à ne rien admettre dans ce Traité qu'un lecteur médiocrement instruit ne puisse entendre sans peine, & ne lise avec quelque plaisir. Comme j'ose me flatter qu'il pourra passer aussi dans les mains des personnes éclairées & pieuses, je n'ai point craint d'y semer, mais clairement, de petites réflexions qui ont trait aux mœurs. On pourroit peut-être, à la rigueur, les regarder comme des hors d'œuvres déplacés, s'il n'étoit ici question que d'un Jardinier mercenaire qui donnoit des instructions à un autre Jardinier par état. Mais si l'on suppose, avec moi, quelque

gout de religion dans mes lecteurs, il paroîtra conséquent d'y avoir ramené ce discours, quand l'occasion s'en est présentée naturellement. Sur-tout si l'on fait attention que ce discours est celui d'un Ecclésiastique, qu'il l'adresse principalement à ses confreres, & qu'il cherche à leur être utile de plus d'une façon sous l'appas des fleurs.

Celui qui ne sçauoit toujours vaquer à des devoirs pénibles & sérieux, ne peut-il pas se procurer quelque relâche dans des occupations innocentes; & compatibles avec la majesté de ses fonctions? Une application trop soutenue nuit à l'esprit qu'elle rebute, & au corps qu'elle accable. Il convient donc, quand la tête est épuisée

*il est utile, de recourir à ces dé-
lassemens que je n'appelle inno-
cens & permis, qu'autant qu'on
en use à titre de remèdes, &
qu'ils facilitent le retour vers
les devoirs essentiels de chacun.
Ce que j'en dis est pour tous.
Quoi qu'il intéresse les Minis-
tres de l'Eglise d'une manière
plus expresse, & avec une tout
autre force qu'il ne regarde les
Séculiers.*

*Mais objectera-t-on peut-être,
où trouver sans mélange, ces
soulagemens innocens & néces-
saires, ces plaisirs légitimes,
ces douceurs chastes, ces remè-
des efficaces qui préviennent
l'épuisement ou qui puissent le
réparer? Je crois l'avoir assez
insinué dans le Traité des Tu-
lipés, où j'ai fais observer en*

finissant , le calme heureux dont les Jardins sont le vrai séjour ; l'asile assuré qu'on y trouve contre les périlleuses occasions qui en sont exilées ; l'utile fruit des réflexions que l'inspection des plantes occasionne , quand on les voit avec des yeux chrétiens : réflexions qui élèvent l'esprit , animent le cœur , & dirigent l'un & l'autre vers la fin pour laquelle ils sont créés.

Qu'il me soit à ce sujet encore permis de rapprocher ici de l'idée que j'ai donnée des Jardins , celle que le Monde en général nous présente , pour faire mieux connoître la vérité que j'avance.

Je demande donc , à quiconque le connoît bien ce Monde , si c'est un lieu propre à délasser

*impunément un Ecclésiastique ,
un Religieux , qui s'y livre sans
que le devoir l'y conduise ? Si
son commerce n'a rien pour lui
de contagieux à redouter ? S'il
n'y oubliera pas la sainteté de
son caractère ? S'il conservera
dans ces cercles profanes la
gravité d'un Ministre du très
Haut ? S'il osera chanter les
Cantiques de Sion dans cette
Terre étrangère qui ne retentit
que des joies insensées de Ba-
bilone ? Dira-t'on qu'il y cher-
che innocemment à se soulager ?
Ah dirai-je , à mon tour , qu'on
sache & qu'on n'oublie jamais ,
qu'il y a peu d'innocence où
il se trouve du péril ; ni de
plaisir licite où l'on doit crain-
dre à chaque instant , que la
témérité ne soit punie par des*

chûtes. C'est chercher à périr que de chercher soi-même à combattre ; les tentations sont d'autant plus dangereuses qu'elles allarment moins , & la vertu la plus solide est toujours celle qui se défie de ses propres forces.

Mais quoi , ne seroit-il donc pas possible de trouver dans les Sociétés du monde des personnes sages , dont la douce conversation soit sans écueils , & n'offre que des plaisirs purs ? Ne peut-on pas avec ces Sages se remettre en halaine pour le travail que la lassitude ou l'ennui avoient fait quitter ? Engagé de répondre je conviendrai de cette possibilité, pourvu qu'on convienne aussi qu'il n'est pas ordinaire de trouver des personnes

nes

ÉPI T R E. xvij

nes auprès de qui l'on jouisse
 en sûreté d'un plaisir honnête,
 & d'un délassement hors de tout
 reproche. Je dis de plus, que
 cette question forme elle seule
 cet aveu, puisqu'il en résulte
 que ce précieux avantage est
 rare, & qu'on ne le trouve pas
 communément avec les enfans
 du Siècle. Leur conversation,
 dût-elle cependant être moins
 périlleuse qu'elle l'est en effet,
 si ce Ministre du Seigneur veut
 parler avec franchise, assurera-
 t'il, qu'au sortir de ces assem-
 blées mondaines, de ces plai-
 sirs prétendus innocens, il en
 rapporte plus de goût pour l'é-
 tude, plus de recueillement
 pour la prière, plus de force
 pour le travail, plus de zèle
 pour le salut de ses Freres ?

N'en revient-il pas , au contraire , avec un esprit découragé pour les œuvres saintes , ne les regarde-t'il pas avec indifférence , si ce n'est pas même avec mépris ? Son cœur froid & affadi n'a plus que des affections terrestres ; l'ame qui s'est ouverte à des images séduisantes , ou tout-au-moins frivoles , ne peut effacer leurs impressions : elle les nourrit à l'exclusion des pensées solides qui la devoient occuper. Faut-il en être surpris ! cet habitant de Cédar en a contracté les vices , il en suit les usages criminels ; il les eût ignorés dans la retraite de son Jardin !

Ceux qui sentiront toute la force du contraste pourroient-ils désapprouver que je prenne le

parti des Jardins où tout en-
 chante , & où tout instruit ?
 N'avoueront-ils pas , au con-
 traire , que réduits à nous faire
 une sorte d'appui contre la foi-
 blesse de la nature , c'est dans
 les Jardins & auprès des fleurs
 que nous pouvons le chercher,
 par préférence ; puisque le dé-
 lassement qu'on y trouve pro-
 cure les plaisirs les plus at-
 trayans , les plus doux , & les
 plus honnêtes de la vie ; plaisirs
 pour ainsi dire uniques dans
 leur espèce , convenables en
 tout tems , à tout âge , à toute
 condition , & en tous lieux ;
 plaisirs qui fournissent la res-
 source la plus aisée , & la plus
 sûre contre l'ennui , ce mal af-
 freux & indéfinissable qui dé-

vore tant de mortels dans tous les états ; plaisirs qui entretiennent la santé du corps , & rendent sa vigueur à l'ame affoiblie ; plaisirs enfin dont on jouit en paix , & qu'on quitte sans que cette jouissance enfante des remords.

Désaprouveroit-on avec plus de raison qu'en faisant l'éloge des fleurs , pour encourager à leur culture , je fasse connoître l'usage religieux que les cultivateurs doivent en faire , & les fruits qu'ils peuvent en retirer ?

Non , je ne dois point craindre une pareille inconséquence de mes Lecteurs , j'en attends plutôt qu'ils rendront justice à mes vûes ; & qu'ils retireront

EPI T R E. xxj

de ce *Traité* le double avan-
tage que j'y ai moi-même
cherché.

Content dans les bornes étroites de ma sphère je n'ai pas osé les franchir pour entreprendre aucun travail trop onéreux à la foiblesse de mes talens. J'ai laissé ma plume s'intéresser à mon inclination, entrer dans mon plan, & se prêter par intervalles à une sorte d'occupation que j'ai crû légitime, puisque je la conseille aux autres, en y joignant les intentions qu'il convient d'y joindre.

Veillez, Monsieur, m'apprendre ingénument ce que vous en penserez. Je ferai gloire toute ma vie de déférer à

vos avis , comme je fais profession d'être avec des sentimens aussi respectueux que tendres ,

MONSIEUR,

Votre très-humble , & très-obéissant Serviteur.

D'ARDENE, Prêtre de l'Orat.